

UNE ÉMINENCE LORRAINE AU VATICAN

La première biographie du cardinal Eugène Tisserant décrit un bourreau de travail, surdoué et influent, loin des caricatures dont il a été la victime.

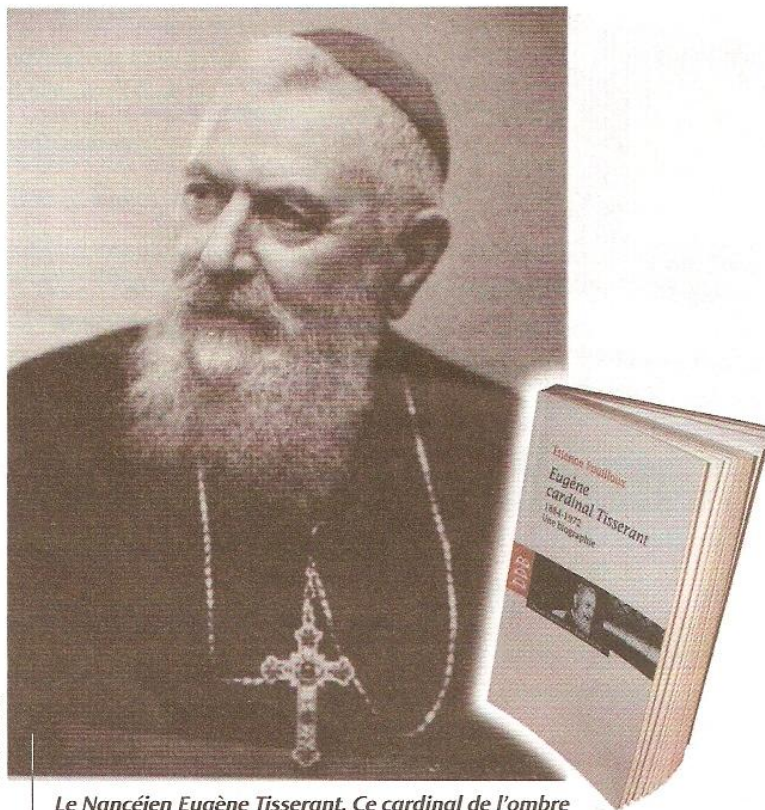


Photo DR

Le Nancéien Eugène Tisserant. Ce cardinal de l'ombre a laissé une masse impressionnante d'archives.

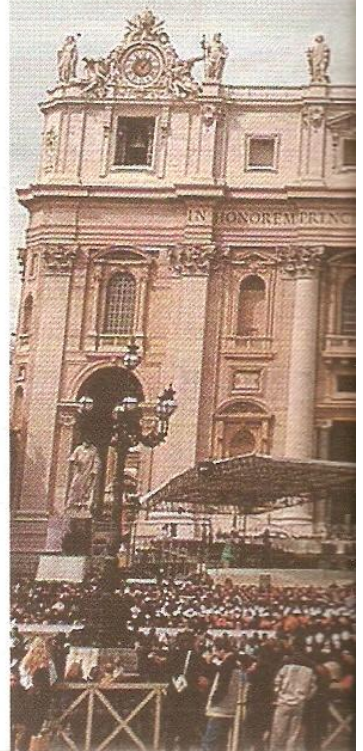
A Rome pendant plus de soixante ans, sous six papes différents, de Pie X à Paul VI, Eugène Tisserant, né à Nancy en 1884, mort en 1972 près de Castel Gandolfo, a incarné une certaine idée de l'Eglise. Témoin et acteur des soubresauts du XX^e siècle, qui le verront résister au nazisme puis au communisme de la « guerre froide », mais atypique, indépendant des chapelles qui s'agitaient en coulisses au Vatican et doté d'un franc-parler assez inhabituel sous la pourpre, il en a subi les effets contradictoires : qualifié de « rustre barbu, irascible et paillard » par les uns, il a été décrit comme un émule de Machiavel et de Mazarin par les autres. Quelle est la part de vérité dans ces portraits à charge ? Etienne Fouilloux qui est professeur émérite à l'Université Lyon II fait le tri de la légende dans la biographie qu'il consacre à l'éminence lorraine, qu'il tire ce faisant d'un « injuste

oubli », affirme-t-il. Avant ce livre, aucun historien ne s'était penché sur le cas Tisserant, ce cardinal de l'ombre qui a laissé une masse impressionnante d'archives - elles terrifiaient le Saint-Siège - entre ses correspondances avec ses parents (une lettre par semaine de 1908 à 1925) et avec l'évêque de Strasbourg, son probateur dans la Société des prêtres de Saint-François-de-Sales, et ses agendas soigneusement remplis. L'universitaire s'est aussi abreuvé à d'autres sources, pour restituer le destin d'un prélat à l'ancienne, qui a été pourtant par certains côtés, un précurseur.

Michel VAGNER

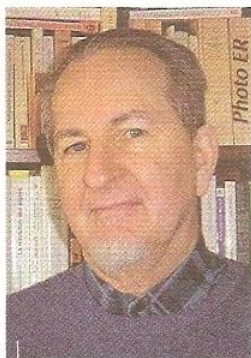
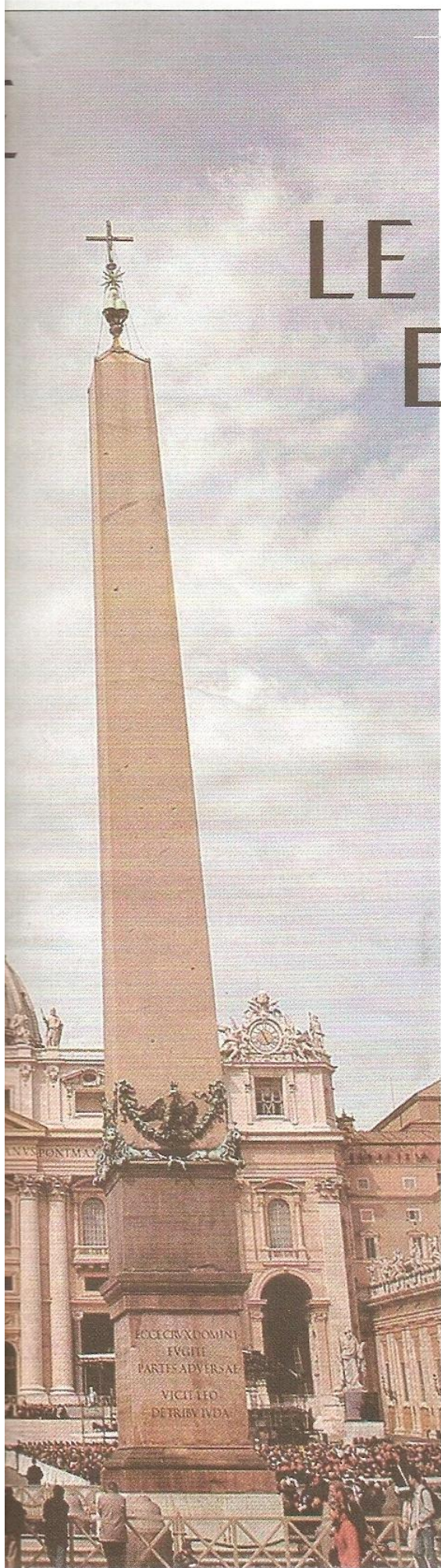
« Eugène, cardinal Tisserant », d'Etienne Fouilloux, Desclée de Brouwer, 712 pages, 39 €.

Photo Alexandre MARCHI



Tisserant rejoindra Rome de manière fortuite : on avait besoin d'un professeur pour enseigner l'assyrien.

« LA CROIX, LE CROISSANT ET L'ÉTOILE »



Avec son ouvrage, Etienne Fouilloux tire le cardinal Tisserant d'un « injuste oubli ».

- Où avez-vous trouvé le Lorrain chez Eugène Tisserant ?

- Dans son ardeur au travail, cette grande exigence sur soi qui le caractérisait et peut-être cet esprit de sérieux dans l'accomplissement des tâches, même s'il ne manquait pas d'humour, ainsi qu'une certaine rudesse vis-à-vis des autres. Beaucoup de témoins que j'ai rencontrés m'ont confié qu'il n'était pas facile à vivre.

- Qu'est-ce qui explique sa vocation religieuse ?

- Je n'ai pas d'autre témoignage que ce qu'il en a dit ensuite. Il avait hésité entre une vocation de scientifique (il aurait pu être ingénieur ou officier de Marine) et de prêtre professeur... de sciences, comme l'un de ses enseignants de collège à Saint-Sigisbert à Nancy qu'il admirait. Un des livres qu'il a emportés au séminaire en 1900 est un manuel de calcul différentiel ! La vie d'Eugène Tisserant est faite de choix qu'il n'a pas forcément voulus. Comme il était étonnamment doué pour les langues orientales anciennes, l'hébreu, le syriaque,

on l'a dévié vers une carrière d'exégète de la Bible et de linguiste.

« Toujours attiré par les religions monothéistes : le christianisme, le judaïsme et l'islam »

- Et à 20 ans, le voilà à Jérusalem !

- Il a toujours été en avance. Il a eu les deux parties du baccalauréat à 16 ans. Il a découvert avec émerveillement

l'Orient dont il sera toujours un fervent admirateur. Dans son blason de cardinal, il mettra la croix, le croissant et l'étoile de David. Il a toujours été attiré par les religions monothéistes : le christianisme, le judaïsme et l'islam. Il connaissait l'arabe des textes anciens mais aussi l'arabe courant.

- Quelles ont été les grandes étapes de sa carrière ?

- Il a été appelé à Rome de manière fortuite. On avait besoin d'un professeur pour enseigner l'assyrien. Il s'est occupé ensuite des manuscrits orientaux anciens de la Bibliothèque vaticane et après la Première Guerre mondiale qu'il a faite pour partie en Orient, il a repris ses chères études. Mais le futur pape Pie XI lui a demandé d'entreprendre la rénovation de la Bibliothèque vaticane (elle a tenu jusqu'à son informatisation en 2010). Cette réussite lui a valu le chapeau de cardinal, une récompense inespérée. Plus jeune membre du Sacré Collège, en 1936, il a été nommé par

le même Pie XI secrétaire de la Congrégation pour les églises orientales, à la tête de laquelle il restera vingt-trois ans. A ce mandat, il traversera la Seconde Guerre mondiale et le communisme qui supprimera d'un trait de plume la moitié de son troupeau, les églises d'Ukraine et de Roumanie. En 1951, il deviendra doyen du Sacré Collège, donc second personnage de l'Eglise. Il présidera deux Conclaves, celui de 1958 qui verra l'élection de Jean XXIII, et celui de 1963 (Paul VI). Il présidera également le Conseil du Concile de Vatican II, même s'il n'y a pas joué un rôle essentiel. Il devra s'effacer quand Paul VI imposera une limite d'âge à 75 ans, ce qu'il contestera publiquement.

- Aurait-il pu être pape ?

- Son nom a été prononcé une seule fois. Le fait qu'il avait été résistant à Rome, favorable au Général de Gaulle, hostile à Vichy, ne l'avait pas fait apprécier des évêques français. Son caractère entier, en outre, n'en faisait pas un candidat idéal pour la magistrature suprême.

- Comment a-t-il vécu le pontificat controversé de Pie XII ?

- Eugène Tisserant, venant de Nancy, la capitale de la Lorraine restée française après 1871, était nationaliste. Pour lui, il n'y avait pas photo : il y avait des agresseurs. Wladimir d'Ormesson, l'ambassadeur de France, l'a comparé à un éléphant dans un magasin de porcelaine : Tisserant a reproché fermement à Pie XII de ne pas dire où était le droit. L'affrontement est allé jusqu'à la limite. Il a été obligé de se taire mais la France libre savait à qui elle avait à faire. Dès avant la guerre, en accord avec Pie XI, il a accueilli à la Bibliothèque vaticane des savants juifs auxquels le régime de Mussolini avait retiré leurs fonctions. Pendant la guerre, il a caché des juifs dans son propre appartement et il a encouragé la Congrégation orientale, les religieuses et les religieux sous son autorité, de le faire mais je n'ai trouvé aucun texte dénonçant la persécution en général. Autant il a été dur sur la politique de collaboration, autant il a été muet sur la politique d'exclusion de Vichy. S'il n'a pas été élu Juste parmi les na-

Tisserant a découvert avec émerveillement l'Orient dont il sera toujours un fervent admirateur.

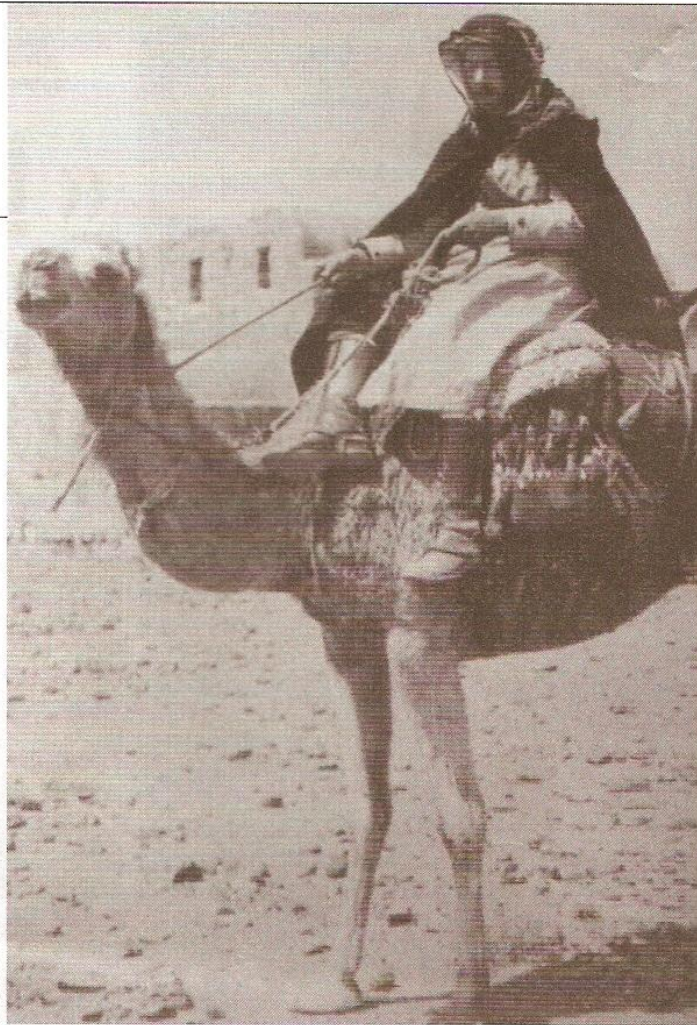


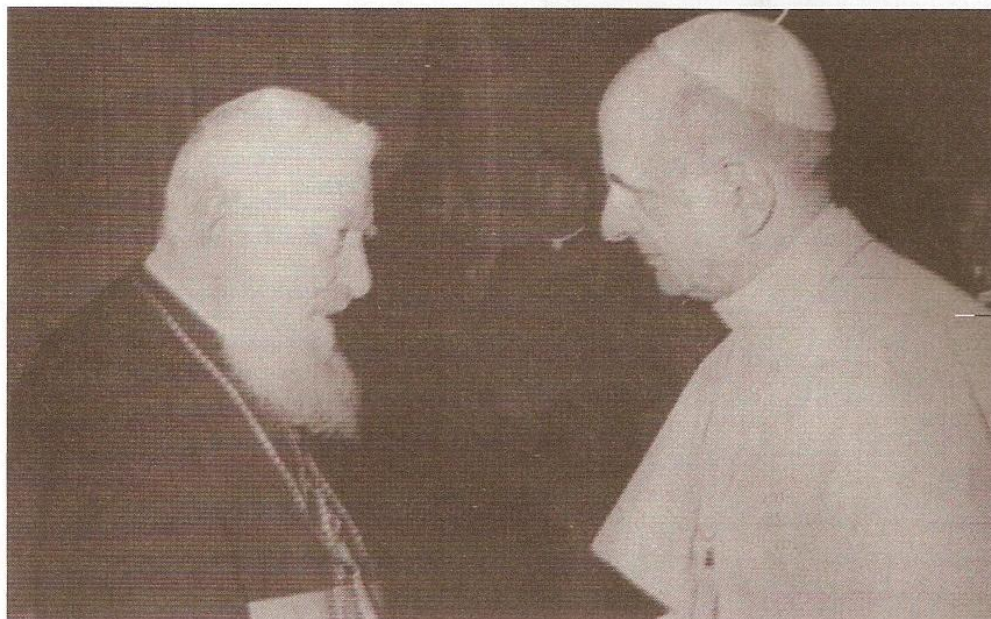
Photo DR

tions, pour une raison que je ne connais pas, il a été considéré comme un ami par les juifs et par les Israéliens, ensuite : il a été favorable dès les années 1950 à la reconnaissance de l'Etat d'Israël. Quand Paul VI est allé en Terre sainte, c'est lui qui a été délégué pour prononcer un discours à ce qui deviendra le mémorial de Yad Vashem.

- Que laisse-t-il en héritage ?

-Son action en Orient et, comme président de la Commission biblique pontificale, son rôle décisif dans la libération de l'exégèse catholique, par rapport aux entraves qui existaient à l'époque.

Propos recueillis par M. V.



Le caractère entier de Tisserant (ici, avec Paul VI en 1971) n'en faisait pas un candidat idéal pour la magistrature suprême.

Photo DR